

Lisa Darcy

L'adorable Boutique de fleurs de Lily

Traduit de l'anglais par Anne Rémond

Lily

Mon café au lait écrémé habituel à la main, j'entrai d'un pas rapide dans l'immeuble de mon entreprise et pris l'ascenseur jusqu'au dix-huitième étage. Bien que la routine soit à peu près identique à celle de n'importe quel autre jour, mes mains étaient moites et un sentiment de malaise m'avait envahie. J'allumai mon ordinateur et jetai un coup d'œil à mon Fitbit. Sept heures quarante. J'aimais arriver parmi les premières, surtout le vendredi – faire place nette pour le week-end.

– Salut ! Je t'ai battue.

Taylor, ma meilleure amie et lesbienne féministe ultra mignonne (ce sont ses mots, pas les miens), s'assit sur mon bureau et croisa les jambes. Cette rousse élancée aux grands yeux bleus était toujours d'humeur joyeuse.

– Stressée ?

Je pivotai sur ma chaise.

– Un peu, répondis-je, puis je marquai un temps d'arrêt. Énormément, en fait.

Mon poste de responsable commerciale pour Austln, l'une des cinq plus grandes compagnies d'assurances d'Australie, était aussi ennuyeux qu'il y paraissait, mais il était bien rémunéré. Pendant huit ans, j'avais grimpé les échelons, en m'arrêtant toujours à deux étages du sommet. J'étais candidate pour le poste de directrice des opérations, un poste national à la tête de dix responsables commerciaux et de leur équipe. D'après les bruits de couloir, c'était dans la poche, mais je ne me faisais jamais d'illusions tant que le contrat n'était pas signé.

– Ne te retourne pas, ton rival sourit d'un air narquois près de la machine à café.

Je jetai un coup d'œil par-dessus mon épaule. Glenn Kelly, dans les trente-cinq ans, grand et suffisant, vêtu d'un costume bleu marine bon marché et de richelieus marron. Il tenait salon avec sa clique.

Au cours d'un scandale douze mois plus tôt, Glenn avait fêté la signature d'un nouveau client en invitant ce dernier ainsi que plusieurs employés dans un club de strip-tease miteux. Le P-DG, Alastair Briggs, avait qualifié cet événement d'« erreur de jeunesse » et l'avait dédaigné avec un soupir qu'on pourrait traduire par « Ah, les hommes ». Depuis, Glenn avait organisé plusieurs autres fêtes douteuses aux frais de l'entreprise.

Je secouai la tête et me retournai vers Taylor.

– Quelle vipère.

– Personne n'a ton savoir-faire, Lily. Le champagne est au frais. Nous allons bientôt faire la fête. Youhou !

Durant l'heure qui suivit, je gardai la tête baissée, affairée à téléphoner à des clients étrangers qui nécessitaient plus qu'un contact par e-mail. Une heure s'écoula, puis deux, et, à onze heures, je n'avais toujours pas eu de tape sur l'épaule, ni d'appel pour me demander de monter dans le bureau d'Alastair. L'intérieur de mes joues était à vif à force de les mâchonner.

J'avais besoin d'aller aux toilettes, mais repoussai toute la matinée, jusqu'à n'en plus pouvoir.

Quand je revins à mon bureau, j'avais manqué un appel. Un message vocal d'en haut exigeait ma présence immédiate au vingtième étage. Je lissai ma chemise en soie bleue, passai mes doigts dans mes cheveux, rafraîchis mon rouge à lèvres et me rendis dans le couloir. Ivre d'adrénaline, j'appuyai sur le bouton de l'ascenseur et tentai de me distraire en devinant lequel des quatre ascenseurs serait le premier à arriver au dix-huitième étage.

Le numéro un, s'avéra-t-il.

– Joli, dis-je à un livreur dissimulé derrière un énorme bouquet de fleurs colorées.

Cette scène me submergea d'une vague de nostalgie pour mes années d'adolescence majoritairement heureuses, lorsque je travaillais chez un fleuriste. Une époque plus simple.

Quelques minutes plus tard, j'entrai dans le bureau d'Alastair et lui serrai la main.

– Bonjour.

Les muscles de mon ventre se contractèrent.

– Lily, asseyez-vous, m'invita-t-il avec un grand sourire, en désignant l'une des chaises devant son bureau. Tout d'abord, je voudrais vous dire à quel point le conseil d'administration est impressionné par votre professionnalisme et votre savoir-faire. Les retours des clients sont exceptionnels. Comme d'habitude.

D'accord... Je m'assis, avec un optimisme prudent.

– En vérité, Lily, continua-t-il, l'entreprise pense que vos talents seraient gaspillés si vous intégriez la direction générale.

Et c'est parti...

– Le travail du directeur des opérations sera principalement administratif, il faut mener le bal de l'intérieur. Le contact avec le client est minime. (Alastair prit une inspiration.) C'est pourquoi nous confions le poste à Glenn.

Et vlan !

Glenn, l'homme le moins professionnel avec qui j'aie jamais travaillé. Glenn, l'homme qui emmenait les clients dans des clubs de strip-tease. Glenn, quoi !

– Mais c'est le poste que je vise, affirmai-je, en tentant de garder mon calme. Je suis plus qualifiée que Glenn.

– Le conseil d'administration estime que Glenn convient mieux pour cette fonction. Je suis intervenu en votre faveur et j'ai fait de mon mieux, mais j'avais les mains liées. D'après eux, Glenn est plus adapté à un poste administratif.

– Le conseil se compose de neuf hommes blancs qui ont plus de cinquante ans et de trois femmes...

– Et cinq d'entre eux vous voulaient pour le poste...

Je secouai la tête. Incroyable.

– Vous comprenez, n'est-ce pas ?

Je comprenais parfaitement. Ne pas laisser Glenn s'approcher des gens. Ses facéties étaient incontrôlables, mais l'entreprise estimait qu'il était trop précieux pour le blâmer et risquer de le perdre. Alastair avait débauché Glenn dans une entreprise concurrente, et il avait rapporté avec lui des clients de plusieurs millions de dollars. Je me levai, en veillant à garder une respiration régulière. *Inspire. Expire. Inspire. Expire.*

– Je suis la mieux placée, protestai-je.

– D'autres opportunités se présenteront tôt ou tard. Ne voyez pas ce refus comme une impasse.

Or, c'était exactement ainsi que je voyais les choses. C'était le pire scénario que j'aurais pu imaginer. Ce jour-là se jouait tout ou rien.

Je me dirigeai vers la porte, à peine capable de mettre un pied devant l'autre. Dans le couloir, j'appuyai sur le bouton de l'ascenseur sans me soucier de quel fichu ascenseur arriverait, du moment que c'était tout de suite. Je pris une profonde inspiration, déterminée à ne pas m'effondrer et perdre la face devant mes collègues.

Taylor m'attendait dans mon bureau avec une bouteille de Moët.

– Félici...

Elle s'interrompit lorsqu'elle aperçut mon expression.

– Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Le conseil d'administration et ce maudit Glenn Kelly, voilà ce qui s'est passé, lui répondis-je en contenant mes larmes.

Quelques instants plus tard, l'homme en question passa sa tête par la porte de mon bureau. Dieu merci, ce n'était que sa tête.

– Sans rancune ?

Je souris faiblement.

– Sans rancune. Félicitations.

– Merci, Lily, et ne t'inquiète pas, je serai un chef droit et juste, me dit-il avec un clin d'œil et un sourire lascif.

Un chef droit et juste ? Qu'est-ce que cela signifiait ? Cet homme n'avait aucune morale. Il baiserait n'importe qui, au sens propre comme figuré, pour obtenir ce qu'il voulait.

Il n'y avait pas grand-chose à dire de plus. Taylor voulait m'emmener déjeuner à l'extérieur, mais j'étais incapable d'avaler le moindre morceau. Je ne supportais pas non plus le bureau, avec Glenn qui se pavanait face aux félicitations générales. Directeur des opérations ? Abruti de service plutôt, oui.

J'éteignis mon ordinateur, pris mon sac et sortis. Je n'en rajoutai pas. Je ne quittai pas la pièce en trombe ou d'un air théâtral. Je restai calme.

– Anna, je pars me suicider, indiquai-je à mon assistante.

Bon, d'accord, ce ne fut pas réellement ce que je dis.

– Anna, je m'absente pour le reste de la journée.

Elle n'avait pas besoin de savoir que je ferais une incursion chez le caviste du coin, avant de rentrer chez moi.

Sept heures plus tard, Matt, mon beau petit ami avec une barbe de trois jours, des cheveux bruns ondulés et des tablettes de chocolat dessinés par la salle de sport, franchit tranquillement ma porte d'entrée.

– Où étais-tu passée ? Je t'ai appelée tout l'après-midi.

– Sur Pluton.

Il me fixa.

– Tu vas bien ? Tu as mauvaise mine.

J'éclatai en sanglots.

– J'ai eu une journée affreuse.

Il me prit dans ses bras.

– La promotion ?

Je lui confirmai d'un signe de tête.

– Hé, j'ai une excellente nouvelle qui va te remonter le moral. Devine !

– Matt, je n'ai pas très envie de...

– D'accord, Madame la Rabat-joie, je vais te le dire. Je l'ai eue !

Matt fit un grand sourire. Je n'avais aucune idée de ce dont il parlait.

– La mutation ! Elle est arrivée plus tôt que prévu.

Je haussai les épaules.

– Quelle mutation ?

– Celle que j'ai demandée il y a des lustres. Je t'en ai parlé. On déménage à Singapour !

Il brandit une bouteille de Bollinger. Où l'avait-il cachée ?

Je m'effondrai sur le canapé et séchai mes larmes.

– C'est génial.

En réalité, je me sentais comme s'il m'avait donné un coup de pied dans le ventre.

– Je sais que tu espérais gravir un échelon...

– Un échelon ? Je m'attendais à avoir cette fichue promotion, Matt ! Mais le conseil a donné le poste à ce satané Glenn. Il est aussi compétent qu'un poisson rouge, mais, lui, il a un pénis...

– Lily !

– Quoi ? C'est la vérité. Je me retrouve exclue du club des hommes à cause de mon vagin. C'est la deuxième promotion que je rate en six mois. Sans parler des cinquante mille dollars en prime.

– Désolé, je comprends. C'est nul.

Matt me serra dans ses bras. Puis il prit le champagne, fit sauter le bouchon et sortit deux flûtes d'un buffet.

– Vois les choses sous cet angle : maintenant, tu es libre de venir à Singapour avec moi, comme nous l'avions prévu.

Je me levai, les jambes tremblantes.

– Nous n'avons jamais prévu de...

– D'accord, admit-il en versant le champagne. Mais nous en avons parlé. Cela devait arriver tôt ou tard. Il se trouve que c'est plus tôt que prévu. À vrai dire, une partie de moi est un peu soulagée que tu sois passée à côté de ta promotion.

– Quoi ?

Je tremblais de colère. J'étais touchée que Matt me veuille à ses côtés, mais énervée qu'il parte du principe que je le suivrais. J'étais allée à Singapour plusieurs fois : trop de monde et ce climat... J'avais déjà assez de mal à supporter l'humidité de Sydney.

– Je sais que c'est égoïste, dit-il, mais maintenant tu es libre de venir avec moi.

– D'accord, et qu'est-ce que je ferais exactement là-bas ?

Matt me tendit un verre.

– Santé, bébé.

Il voulut trinquer avec moi. J'en fus incapable. Je me détournai, déglutis et éternuai.

– Tu n'es pas obligée de travailler. Tu pourras passer ton temps à manger au restaurant, à faire les boutiques, à voir du monde.

J'avais envie de me frapper la tête contre le mur. Ou peut-être celle de Matt.

– Pourquoi aurais-je envie de renoncer à ma carrière et ne rien faire de la journée, pour vivre à ton crochet, sans avoir ma propre identité ? En plus, je ne connais personne à Singapour, alors qui pourrais-je fréquenter ?

– Ouah ! D'où sort tout ça ?

– D'où sort tout ça ?! Je travaille pour cette promotion depuis des années. Ce n'est pas un échelon comme un autre sur une échelle imaginaire, ripostai-je, tendue et crispée. Qu'aurais-tu fait si j'avais obtenu cette promotion ?

Matt parut déconcerté.

– Que veux-tu dire ?

– Si j'avais été nommée directrice des opérations, aurais-tu renoncé à Singapour pour rester ici avec moi ?

Il hésita avant de poser ses mains sur les miennes.

– La question ne se pose pas. La décision a été prise pour nous.

– Pour toi, peut-être.

– Pardon. Je sais que tu es déçue, mais vois cela comme un signe. Pour nous. Pour notre avenir.

Je caressai le bras de Matt et m'efforçai de me réjouir pour lui.

Nous terminâmes nos verres et remontâmes la rue jusqu'à notre restaurant vietnamien préféré. La température dépassait encore les trente degrés. L'orage promis n'avait pas éclaté et l'air était d'une moiteur étouffante. J'avais un terrible mal de tête et me sentais nauséuse.

À la fin d'un court repas composé de rouleaux de printemps et de soupe de nouilles épicée, je demandai à Matt s'il accepterait de retourner à son appartement. J'avais besoin de dormir et je n'avais pas envie de partager mon lit.

– Mais nous sommes censés célébrer notre départ. Allez, insista-t-il en me prenant le bras et en me traînant dans la rue vers ma maison. Je ne mords pas. Enfin, pas beaucoup.

La dernière chose dont j'avais envie était que Matt me morde, mais j'étais trop épuisée pour discuter. Chez moi, j'aperçus Souci, mon lapin de compagnie, étalé sur le canapé. Je le pris dans mes bras.

– Pour un lapin, tu te comportes comme un chien.

Je le remis dans sa cage avec une carotte et du grain, puis Matt et moi allâmes nous coucher.

Nous fîmes l'amour mais, malgré tout l'enthousiasme et la prévenance de Matt, je fis l'étoile de mer.

Plus tard, même si j'avais besoin de dormir, je restai éveillée pendant des heures à me demander quoi faire. Matt dormait paisiblement, comme toujours après l'amour. Le sexe de célébration, l'avait-il appelé. Célébration pour lui. Il renifla et se blottit contre moi, si près que c'en était oppressant. Je parvenais à peine à respirer. Je le repoussai.

Je jetai un coup d'œil au radio-réveil. Trois heures du matin. Mon esprit s'emballait. Tout avait basculé au cours des seize dernières heures. Je ne voulais pas déménager à Singapour, pour autant cela signifiait-il que je n'aimais pas Matt ? Que notre relation était terminée ? Nous étions ensemble depuis trois ans, mais n'avions pas sauté le pas d'emménager ensemble. Nous n'avions assurément pas parlé de mariage, d'enfants, ni d'un emprunt immobilier commun. J'avais le mien. Il avait le sien. Je restais sur la réserve, peut-être parce que certains sujets de conversation avec Matt étaient interdits. Peut-être parce que je n'étais pas réellement moi-même avec lui. Je chassai rapidement ces pensées. Matt et moi étions compatibles. Nous détestions tous les deux cuisiner, le thé vert et les végans. Nous étions physiquement compatibles. Et puis, Matt avait accepté Souci comme son propre animal.

Matt était un homme bien. Mais qu'aurait-il fait si j'avais eu la promotion ? Je lui tournai le dos et fixai l'obscurité silencieuse. Mon cerveau refusait de dormir.

Et mon travail ? Ma carrière ? Pourrais-je supporter de travailler sous les ordres de Glenn en sachant que tout le monde était au courant que j'avais convoité ce poste ? Mais si je quittais l'entreprise, où irais-je ? Le marché de l'emploi était morne. Les options ne couraient pas les rues.